

■ Photographie en vue

La prise de vue au plus près



MICHAEL ACKERMAN

“Subway” de Michael Ackerman.

*“Qui n’aime pas ces images
n’aime pas la poésie, compris ?
Qui n’aime pas la poésie
retourne chez lui pour voir
à la télé des cow-boys aux
grands chapeaux cramponnés
à de braves chevaux.”*

Jack Kerouac

PRÉFACE À “THE AMERICANS”
DE ROBERT FRANK EN 1959



DAIDO MORIYAMA

“Eyeball” ou l’œil grand ouvert selon Daido Moriyama.

Infos pratiques

Eyes Wild Open. Sur une photographie qui tremble, sous la direction de Marie Sordat. Bruxelles, Botanique, rue Royale, 236. Jusqu’au 22 avril 2018, du mercredi au dimanche, de 12h à 20h. Rens. : www.botanique.be
Catalogue aux éditions André Frères, introduction de Caroline Bénéchou, textes de Brigitte Ollier et Magali Jauffret.

de la vie

✧ “Eyes Wild Open” au Botanique, les contours d’un courant “existentialiste” de la photographie en 28 auteurs.

L’EXPOSITION “Eyes Wild Open. Sur une photographie qui tremble...” qui vient de s’ouvrir au Botanique à Bruxelles s’impose d’emblée comme un repère de l’histoire de la photographie dans la mesure où elle présente pour la première fois tout un courant informel et néanmoins important du médium. Didactique, mais pas pesamment, elle rend lisible et plus compréhensible des œuvres d’artistes qui ne se connaissent pas nécessairement, mais qui partagent une esthétique âpre, noire, peu nette et ont surtout en commun de considérer la photographie plus comme une façon de vivre que de fabriquer des représentations.

Légitimation

Dans le texte du livre “Nuage/Soleil” de Bernard Plossu, Serge Tisseron pointait finement la pertinence des images tremblées de son co-auteur en distinguant ceux pour qui la photographie constitue un moyen d’être “dans” le monde en acte et en image, de ceux pour qui elle constitue un moyen d’être “devant” le monde. La plupart des auteurs présentés dans “Eyes Wild Open” relèvent clairement de cette première catégorie pour laquelle “le geste photographique devient presque l’équivalent de l’acte perceptif”. Le grain, le flou, le cadrage de guingois, bref le manque de contrôle ne dénoncent pas chez eux une quelconque médiocrité, mais attestent de l’urgence dans laquelle la prise de vue a été réalisée. Ils sont la marque de l’authenticité du geste.

Les figures tutélaires de cette mouvance que l’on pourrait qualifier d’existentialiste sont présentées au début de l’exposition : Robert Frank, Christer Strömholm, Ed van der Elsken et William Klein. Elles sont suivies par la génération des Andres Petersen, Daido Moriyama et autres Miyako Ishuchi, puis par celle des Michael Ackerman, JH Engström, Antoine d’Agata et enfin par celles des tout jeunes Yusuf Sevinçli (exposé également en solo à la Galerie du Bota), Sohrab Hura et Sébastien Van Mallegem. Vingt-huit photographes, c’est beaucoup, mais nécessaire à cette démonstration qui pour s’ancre dans l’histoire va jusqu’à s’appuyer sur une ligne du temps.

L’exposition, mais aussi le catalogue remarquable qui convoque le témoignage d’acteurs importants de la photographie française de ces trois ou quatre dernières décennies, créent de facto un courant (énoncer, c’est faire exister) et légitiment des artistes moins connus en les y intégrant.

Comme le fait remarquer Caroline Bénichou dans la préface, les choix de la commissaire Marie Sordat “sont fortement, et forcément, subjectifs”. La plupart d’ailleurs sont clairement justifiés, mais quelques-uns semblent ne devoir leur place qu’à une esthétique de surface – un tremblement pictorialiste en fait – traduisant une posture plutôt qu’un réel engagement. Mais cette usurpation, très marginale qu’on se rassure, ne fait que confirmer par antiphrase la réalité de ce mouvement magnifiquement mis au jour par “Eyes Wild Open”.

Jean-Marc Bodson

■ Vente publique

Belles feuilles chez les Morel

✧ Le 3 mars prochain, il y aura 530 lots chez les libraires d’Ixelles. Aperçu.

A 13H, LES DÉBATS DÉBUTERONT ce samedi dans la petite salle de la rue Henri Marichal tenue par la famille Morel de Westgaver. La vacation sera diffusée en direct sur Drouot Live, sur Live Auctionners et sur Invaluable. Il suffit de s’inscrire sur les sites pour y enchérir; c’est comme avec les téléphones, mais ce doit être en ordre pour la veille, afin de tout vérifier et notamment la solvabilité des amateurs. Il y aura des cartes postales, de l’imagerie, des affiches publicitaires, de la photographie, des livres anciens ou modernes, un peu d’autographes, un peu de topographie, du Belgicana et de la généalogie. Puis il y aura des uniformes militaires en assez grand nombre et des jouets et des livres d’enfants. Parmi ceux-ci se trouve un groupe de jouets d’Afrique du Nord composé de cavaliers à cheval ou en dromadaire qui se constitue de vingt-quatre pièces. Elles sont annoncées entre 200 et 250 €. Dans le genre moins drôle, vous aurez plusieurs lots de soldats de l’armée allemande de la dernière guerre mondiale. La aussi ils sont “groupier” par 12 ou 16 gaillards et les lots sont évalués entre 50 et 70 €.

Lassence

Les légionnaires romains ou la garde royale anglaise ne valent pas plus cher au demeurant. Pareillement pour quarante-trois maquettes d’avions des années 40-45, de tous pays. Dans le rayon des photographies, on pourra mettre en évidence ce lot de Victor Lassence, né à Liège en 1829 (peut-être un aïeul de notre regretté confrère Thierry Lassence ?). On y voit la prise de vue d’un tableau très curieux où deux hommes en squelettes se font une course dite fantastique, sur des chevaux qui ne sont pas plus habillés que leur cavalier. Le lot est escompté entre 75 et 100 €. Les amateurs d’architecture seront gâtés. Il y a là une flopée de revues intéressantes dont certaines ont une grosse centaine d’années et concerne l’Art nouveau. Par ailleurs, les deux volumes de l’Exposition internationale de 1925 à Paris sont à prendre contre 250 à 300 €. Ces revues concernent également les aménagements intérieurs et le mobilier, notamment au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Il y a là des choses passionnantes. Les gravures de Maurice Langskens sont admirables. Tout se voit sur www.biblioroom.com, avec photos à l’appui, ce qui rend le catalogue désuet. Vente ce 3 mars à 13h.

Ph. Fy.

→ Infos : 02.640. 22. 53.; www.biblioroom.com.



Cette photo de Victor Lassence reproduit un tableau bien curieux d’un auteur inconnu, vers 1880 ?